

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 157 (2015)

**Artikel:** L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique : développement, sources et contextes : tome I

**Autor:** Grandjean, Marcel

**Kapitel:** 5.1: D'autres églises savoyardes dans l'orbite de Genève à la fin du gothique. Partie I, Le Chablais, le Faucigny et le Genevois

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835637>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

CHAPITRE 5

**D'autres églises savoyardes  
dans l'orbite de Genève  
à la fin du gothique**

*Partie I*

**Le Chablais, le Faucigny  
et le Genevois**

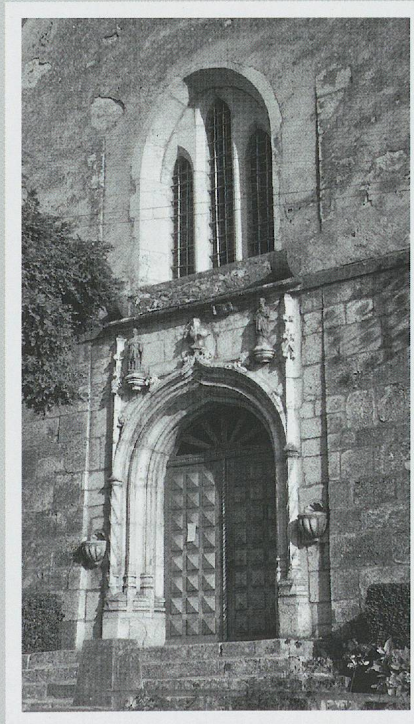




Fig. 193. L'église des Cisterciennes du Lieu (Perrignier), rénovée vers 1415–1417, actuellement habitation. État au début du XX<sup>e</sup> siècle (photo Frédéric Boissonnas, CIG/BGE).

## Introduction

Jusqu'à présent, nous avons tenté d'analyser les plus remarquables des œuvres attribuées ou attribuables directement aux bons maîtres «genevois» qui ont travaillé de manière certaine hors des frontières de la Suisse actuelle. Il convient maintenant de faire leur part à des monuments religieux parfois délaissés voire oubliés mais dont l'appartenance à l'ancien grand diocèse de Genève et certains éléments architecturaux laissent croire qu'ils sont dus pour l'essentiel à ces maîtres ou à d'autres moins bien «documentés» sortant des ateliers «genevois» très dynamiques alors, sans vouloir en attribuer à tout prix le monopole à ces derniers! Nous aborderons d'abord les grandes constructions entièrement voûtées d'ogives, concentrées au XV<sup>e</sup> siècle, puis les principaux chœurs monumentaux jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup>, et enfin quelques cas particuliers qui méritent d'être signalés, avant de rappeler tout l'intérêt que présentent, pour l'histoire du gothique flamboyant dans sa perfection, les chapelles privées les plus riches.

Du point de vue de la méthode comparative, essentielle dans cette approche, il faut rappeler d'emblée que, pour identifier l'activité de ses artisans de la pierre, on ne peut guère compter à Genève même sur les éléments architecturaux extérieurs des églises (remplages, contreforts et portails spécialement), le plus souvent très mal conservés. Mais ce n'est heureusement plus tout à fait le cas en prenant pour points de comparaison les œuvres «genevoises» exécutées hors de la ville et surtout les mieux connues, qui permettent quand même d'en identifier d'autres de manière relativement sûre.

### Les églises entièrement voûtées d'ogives en Chablais et en Faucigny au XV<sup>e</sup> siècle

**L'église des Cisterciennes du Lieu (Perrignier).** – L'église primitive du monastère fondé vers 1150 devait être des plus simples, comme la plupart des églises de moniales cisterciennes régionales (Bonlieu en Haute-Savoie et Romont dans l'ancien Pays de Vaud), à nef charpentée et chœur couvert sans doute en berceau brisé étant donné l'époque de la fondation. Elle a été en partie reconstruite et entièrement voûtée d'ogives après un fort exhaussement des murs en cours en 1415 apparemment, et continuée par le chœur après 1417, année où les comptes de la châtellenie savoyarde de Thonon indiquent la destruction de l'ancien couverture de ce dernier, la récupération de ses quartiers de tuf et sa couverture en tuile de Filly, mais la charpente de l'église n'était pas terminée vers 1421<sup>1</sup>.

Amputée d'une travée de son chœur peut-être déjà au début de l'occupation bernoise plutôt que lors de l'établissement de la ligne de chemin de fer, Elle a perdu toutes ses croisées d'ogives, notamment au cours de sa transformation en logement au XVII<sup>e</sup> ou au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais elle garde encore fière allure grâce à sa façade, qui présente le type de celles des paroissiales de Genève, avec une grande fenêtre ou une rose, ici une rose à quadrilobe, ses contreforts obliques du début du XV<sup>e</sup> siècle et un beau portail en partie repris alors également (fig. 193-194 et voir fig. 1092). Actuellement cette abbatale mesure en tout 24 m sur 8,50 dans œuvre et 15,20 m de hauteur à la corniche, le chœur réduit à une seule travée étant, avec ses 7 m, légèrement plus étroit: ce qui lui offrait un espace très harmonieux. Par bonheur, les voûtes disparues montrent encore leurs supports et les amorces des croisées avec leurs formerets; seul le chœur a reçu un parement appareillé en molasse (fig. 195-196).

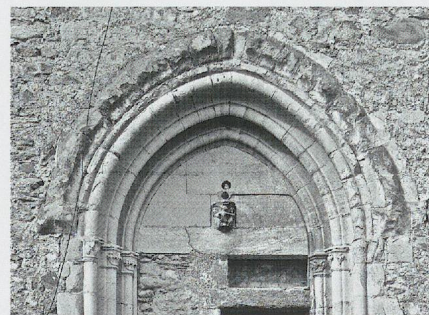


Fig. 194. L'église des Cisterciennes du Lieu (Perrignier), rénovée vers 1415-1417. Le portail au début du XX<sup>e</sup> siècle (photo Frédéric Boissonnas, GIG/BGE).



Fig. 195. L'église des Cisterciennes du Lieu (Perrignier), vers 1415–1417. L'intérieur dans son état du début du XX<sup>e</sup> siècle (photo Frédéric Boissonnas, GIG/BGE).

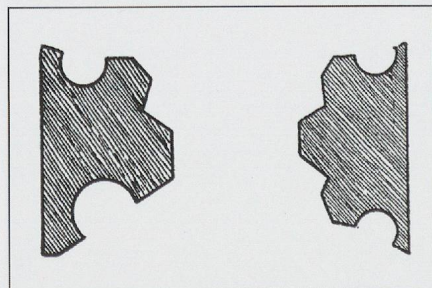


Fig. 196. L'église des Cisterciennes du Lieu (Perrignier), vers 1415–1417. Profils des supports, selon Ernest Renard, *L'abbaye du Lieu en Chablais*, Genève 1948.

Les nervures sont pour la plupart profilées en méplat, chanfreins et gorges-tores et paraissent être les plus anciennes de cette série, qui se trouve déjà en Provence (Avignon, Tarascon...<sup>2</sup>). Les supports n'ont pas la même modénature que les ogives: en trois parties, ils sont en méplats limités par des chanfreins et des gorges et relèvent encore du style austère, influencé par le Midi, qu'on rencontre à Genève, à Lausanne et à Annecy dès le 3<sup>e</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle (fig. 196 et voir fig. 48-52). Mais leurs chapiteaux en frise à décor végétal, comme ceux du portail et des impostes à l'arcade de la chapelle donnant sur le chœur, probablement antérieure à 1407, en tout cas à 1424, maintenant murée<sup>3</sup>, s'inscrivent quant à eux dans la série moins sévère qui, après son développement à Lutry, au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, est reprise au tournant de celui-ci à Pierre-Châtel et à la Madeleine de Genève sous la forme la plus riche (voir pp. 59-60): ceux du Lieu en figurent parmi les derniers représentants bien datés et se contentent le plus souvent de feuilles de chêne liées par une branche<sup>4</sup> (fig. 194). Dans le Pays de Vaud, ces frises végétales assez simples forment au XV<sup>e</sup> siècle un groupe plus dispersé et moins homogène. Elles ne sont pas toutes bien datées et sont réservées aux chapiteaux ou aux culots: à la suite du portail de l'église d'Orbe, remontant sans doute à 1408 environ, se succèdent ceux de Rances, de Chavornay et de Bavois, en bordure de la plaine de l'Orbe (voir fig. 492-493); on les rencontre aussi au chœur de Chavornay, dans une chapelle de Saint-François à Lausanne et dans celle du bourg de Lucens<sup>5</sup>. En Haute-Savoie, il ne reste guère de ce genre de décor végétal que des vestiges de «chapiteaux» au *clocher de Cernex*, qui devait être achevé après la visite pastorale de 1414, époque où le curé est d'ailleurs un familier du cardinal de Brogny<sup>6</sup> (fig. 197).

**L'église du couvent des Augustins de Thonon (disparu).** – La construction de l'église Saint-Sébastien du couvent des Augustins de Thonon, fondé avant juin 1429 par le duc Amédée VIII, avait été confiée déjà en décembre 1427 au frère Jean de Fribourg, qui joua apparemment le rôle de

maître (intendant) de la Fabrique. Comme les bâtiments n'étaient pas achevés en 1443, le même fondateur, devenu le pape Félix V, accorda des indulgences pour les terminer<sup>7</sup>. En 1471, lors de la visite de l'église paroissiale Saint-Hippolyte, il est demandé d'en reconstruire le chœur selon le modèle de l'église des Augustins, qui s'avérait sans doute probant<sup>8</sup>. Les vues de l'intérieur de l'église conventuelle et les vestiges photographiés en 1909 lors de sa démolition montrent un revêtement baroque couvrant l'architecture primitive<sup>9</sup> (fig. 198), et les érudits donnent des descriptions de l'état de cette église peu avant, laissant bien transparaître ses éléments gothiques; celle de Louis-Etienne Piccard, de 1882, est la plus complète: «De légères colonnettes circulaires transformées aujourd'hui, par l'addition de mortier, en ignobles pilastres carrés, remontaient jusqu'à la voûte pour y recevoir les nervures qui divisaient l'église en quatre travées, sans y comprendre l'abside dont la forme pentagone faisait converger les nervures en une seule clef au-dessus du maître-autel. Les trois ouvertures de l'abside étaient ogivales et divisées en deux par de légers meneaux, dont la partie supérieure se découpait en gracieux méandres». Elle comportait une nef unique et un chœur avec abside à trois pans, le tout voûté d'ogives et mesurant environ 39 m de long sur 9,50 de large<sup>10</sup>, sans doute selon le type qu'on retrouve à l'église des Dominicains de Coppet (voir p. 170 sq.).

Comme les textes le prouvent, les deux grands chantiers de l'abbatiale du Lieu et de l'église du couvent de Thonon sont inclus dans les longs travaux, où les Genevois ont eu leur part, qui touchent la monumentalisation des résidences d'Amédée VIII à Thonon et à Ripaille dans le 1<sup>er</sup> tiers du XV<sup>e</sup> siècle et qui avaient été supervisés notamment par Péronnet Dupont, bourgeois de Thonon et finalement son châtelain, mort en 1431<sup>11</sup>.

**L'ancienne église Saint-Ferréol de Margencel.** – L'église, dépendant directement de l'évêque de Genève, reconstruite vers 1450, pense-t-on, était en tout cas achevée avant 1471, année où, lors de la visite pastorale, sa consécration est demandée en même temps que celle du «chœur neuf», dont l'achèvement avait été exigé en 1443 aux frais du curé<sup>12</sup>. Elle se composait des trois travées du collatéral nord, voûtées de croisées d'ogives à pénétration directe dans les colonnes engagées reposant sur des bases prismatiques et à clefs armoriées (Menthon, Allinges, etc.). Si les doubleaux sont à simples cavets, les ogives ont un profil plus typé, à tore avec listel suivi de gorges-tores, mais fréquent aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans toute la mouvance genevoise. Dans la partie basse de l'ancienne façade, bien appareillée en molasse, la



Fig. 197. L'église de Cernex. Chapiteau d'une baie au beffroi du clocher, après 1414 (photo MG, 1965).

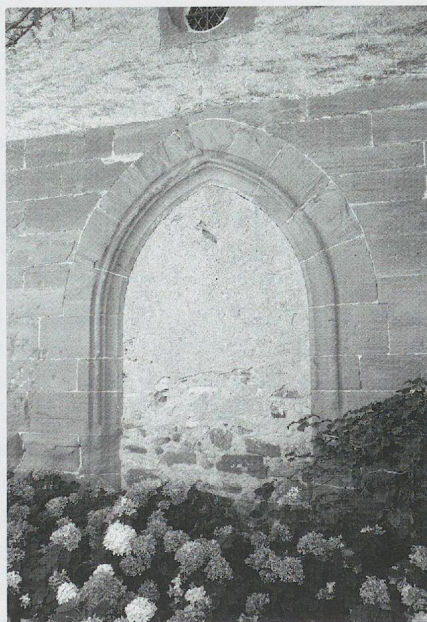
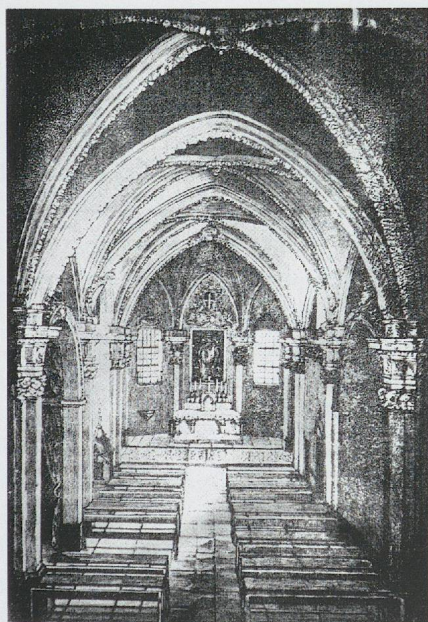


Fig. 198. L'ancienne église du couvent des Augustins de Thonon (disparue), vers 1427-1429. L'intérieur en 1909 (photo dans *DHCS Chablais*).

Fig. 199. L'ancienne église Saint-Ferréol de Margencel, avant 1471. La porte murée de l'ancienne façade (photo MG, 2010).

Fig. 200. L'église Saint-Germain de Mieussy, en Faucigny. Les voûtes du chœur, 1471/1481, avec transformation tardive de la fenêtre axiale (photo MG, 2010).

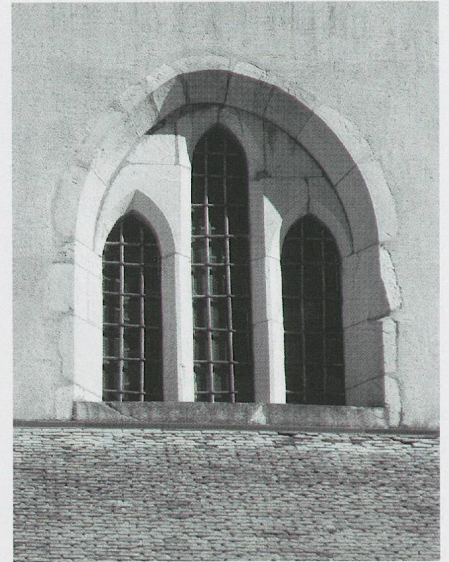


Fig. 201. L'église Saint-Germain de Mieussy, en Faucigny. La grande baie en triplet de la façade (photo MG, 2010). Voir aussi fig. p. 111.

porte primitive, en simple arc brisé, moulurée en gorge et tore, d'une remarquable finesse, est actuellement murée et surmontée d'un oculus (fig. 199). Le reste de la vaste église actuelle, à trois vaisseaux, relève en bonne partie du néo-gothique.

**L'église Saint-Gervais de Mieussy.** – D'origine fort ancienne et dépendant entièrement de l'évêque de Genève, cette grande paroissiale ne garde qu'une petite partie d'époque romane sous le clocher, à l'épaule nord de la nef. Elle a été presque entièrement reconstruite à partir du XV<sup>e</sup> siècle et présente exceptionnellement, pour une longueur de 33,50 m, un couvrement complet d'ogives à profil en simples cavets et un flanquement finalement entier de chapelles contiguës<sup>13</sup>. De rares parties datées ou datables permettent d'en rappeler quelques étapes. En 1471, lors de la visite pastorale, il est enjoint aux paroissiens, dans le délai de dix ans, d'allonger le chœur de 12 pieds – environ 3,60 m –, et d'y percer de grandes fenêtres pour donner de la lumière notamment à l'autel, et, dans les deux ans, de reprendre les murs de la nef jusqu'au toit: ce chantier correspond certainement à la consécration de 1485<sup>14</sup>. Le chœur actuel mesure environ 6 m de largeur sur 5 pour la partie droite, 7 m de profondeur avec l'abside en demi-octogone, le tout couvert d'une voûte unique dont la clef reçoit une croisée d'ogives et deux nervures retombant en pénétration dans les colonnes engagées, sauf dans l'axe, où la fenêtre, agrandie plus tard, a perturbé ce système, qui aurait pu être celui des «chœurs allongés» (fig. 200 et voir p. 108 et fig. 190). En ce qui concerne la nef, élargie jusqu'à plus de 9 m au nord à ce moment-là ou déjà avant, son couvrement de croisées d'ogives en deux amples travées inégales, reposant de même sans l'intermédiaire de chapiteaux sur des colonnes engagées et sur des culots, a dû être achevé après celui de la chapelle de Bellegarde, dont elle reprend le décor des clefs; tout cela antérieurement à 1535, date du portail, sinon bien auparavant, dans les années 1470, auxquelles remonte peut-être la grande fenêtre occidentale à triplet en lancettes sous arcade<sup>15</sup> (fig. 201 et vignette p. 111 et voir pp. 588-589). Grande restauration en 1741, pour une fois dans le respect de l'édifice selon Oursel, et dernière restauration en 1977-1983.

Il sera question plus loin de la plus intéressante des chapelles latérales de cette église paroissiale, dont la date de reconstruction nous échappe encore (p. 128).



Fig. 202. L'église de la chartreuse du Reposoir, en Faucigny. L'intérieur vers le chœur, dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle (?) (photo MG, 2014).

**L'église de l'ancienne chartreuse du Reposoir en Faucigny.** – Maintenant occupée, après bien des vicissitudes, par un monastère de Carmélites, l'ancienne chartreuse, refondée en 1151 par Aymon 1<sup>er</sup> de Faucigny, a gardé du Moyen Age surtout sa grande «chapelle» et son «petit

cloître», mais tous les deux reconstruits à l'époque flamboyante<sup>16</sup>. Aucune indication ne permet de préciser les dates de ces parties du couvent actuel, dont les bâtiments d'habitation subirent ensuite de nombreuses restaurations, notamment au XVI<sup>e</sup> siècle, puis en 1667–1689, en 1888 et en 1930–1932. A la richesse du «petit cloître», dont il sera question plus loin (pp. 602-603), s'oppose la sobriété de l'église, de plan simplement rectangulaire mesurant 24,60 m sur 6,90 m et 8,50 m de haut et comptant quatre travées dont la dernière à l'est constitue le sanctuaire. Elles sont couvertes de croisées d'ogives profilées à doubles cavets avec doubleaux à simples cavets, retombant tous sur des culots (fig. 202), comme c'était déjà le cas à la chartreuse de Mélan, aussi en Faucigny, vers 1300; leurs clefs montrent les monogrammes «ihs» et «xps». A cause du climat sans doute, la nef est éclairée sur trois faces seulement: par une unique baie en façade, par trois simples fenêtres au sud, et, à l'est, par la grande baie axiale, à triplet pyramidal sous arcade, qui s'apparente aux fenêtres archaïsantes de l'église du couvent des Cordeliers de Cluses, dans le voisinage, fondé en 1471 (voir fig. 995 et 996), dont, sous une autre forme, elle partage l'austérité, ainsi qu'à celle de la paroissiale de Mieussy (voir fig. 201): cet élément pourrait faire remonter l'église du Reposoir aux années 1470/1480<sup>17</sup>.

## Les nouveaux chœurs monumentaux en Chablais, Faucigny et Genevois

A part le chœur monumental des Dominicains d'Annecy entrepris vers 1426, après la fondation du couvent par le cardinal de Brogny, et non encore achevé au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, déjà commenté (voir pp. 36-37), il vaut la peine de noter l'existence de quelques autres chœurs intéressants, souvent les plus amples, en remarquant d'emblée que, comme les églises entièrement voûtées dont il vient d'être question, certains ont été construits sous l'égide du duc de Savoie ou des évêques de Genève issus de la Maison de Savoie qui ont occupé le siège épiscopal presque sans interruption dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> et au premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Ils correspondent à la seconde vague des architectes «genevois» en activité hors des frontières suisses.

L'agrandissement des chœurs peut accompagner bien sûr un important changement de fonction ou de statut, comme on l'indique pour la nouvelle collégiale Saint-Jacques de Sallanches en Faucigny, fondée en 1389 – reconstruite en 1680–1688 – où, lors de la visite pastorale de 1471, il est demandé «qu'on agrandisse le chœur par une seconde travée voûtée comme il convient à une telle église collégiale»<sup>19</sup>. Mais les nouvelles collégiales n'ont pas toutes occupé des églises adaptées à cette fonction spécifique, comme le montre la fondation des seigneurs de Colombier en 1501 dans la vieille paroissiale de Vuillerens VD – reconstruite mais comme temple, seulement en 1733<sup>20</sup>.

### Le chœur de l'église Saint-Etienne de Ballaison (1471/1480). –

Dépendant de l'évêque de Genève, l'église actuelle présente un chœur disproportionné par rapport à la nef, qui date pourtant de 1764<sup>21</sup> (fig. 203). Ce chœur orthogonal est l'un des plus importants de la région – large de 7,80 m et profond de 10,30 dans œuvre – occupant deux travées à simples croisées d'ogives retombant en pénétration dans les colonnes engagées. Sa reconstruction est exigée, explicitement selon toutes les règles de l'art, lors de la visite pastorale de 1471, dans un délai de huit ans, et effectivement, en 1482, le chœur devait être consacré «à cause du grand ouvrage exécuté»<sup>22</sup>. Les deux clefs montrent l'une un décor flamboyant à lobes et fleurons, l'autre un écu de la Maison de Savoie – sans doute à cause du patronat de l'évêque Jean-Louis de Savoie ou de l'intervention du duc lui-même, seigneur du lieu – porté par un ange, traité assez sommairement, comme on en rencontre à Genève (notamment à Saint-Germain) et à Nyon. Le profil des nervures, à

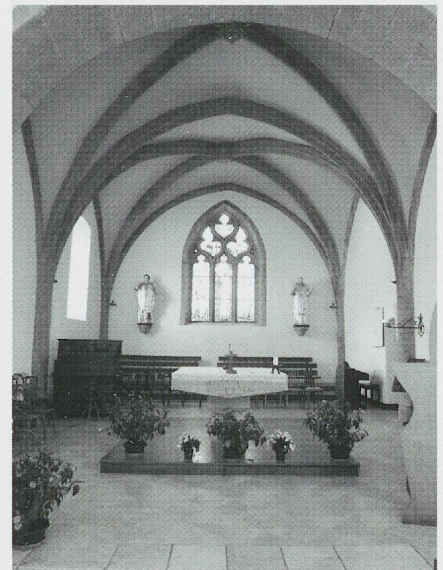


Fig. 203. L'église Saint-Etienne de Ballaison. L'intérieur du chœur de 1471/1480 (photo MG, 2010).

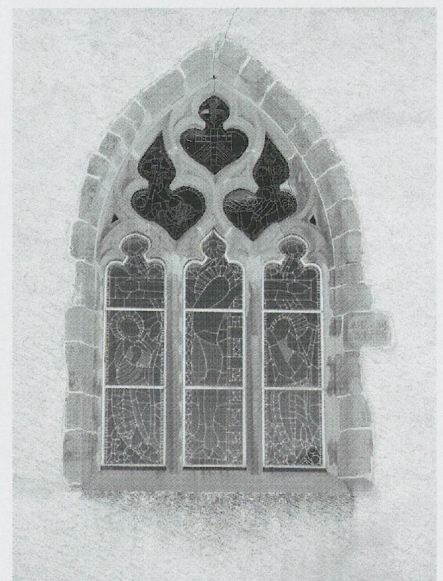


Fig. 204. L'église Saint-Etienne de Ballaison. La grande fenêtre orientale du chœur de 1471/1480, vue de l'extérieur (photo MG, 2010).





Fig. 205. L'église Saint-Martin de Cernex. L'intérieur vers le chœur (photo MG, vers 1970).

simples cavets suivis de gorges terminées en tores, n'est pas fréquent<sup>23</sup> mais il se retrouve, bien après être apparu lors de l'intervention genevoise dans le Bugey (Pierre-Châtel, arc de chœur, après 1393), notamment sur la Côte vaudoise, dans cinq des six chapelles de Notre-Dame de Nyon, dès 1472–1474 (voir p. 164), donc contemporaines du chœur de Ballaison et dues au maçon-architecte genevois Mermet Maillat, et à l'église de Genolier; dans le Pays de Gex, à la chapelle de Grilly, mais rarement à Genève même (chapelle à la Madeleine). La grande fenêtre orientale présente trois formes et un motif d'amples mouchettes soutenant un soufflet (fig. 204), qui, au début du siècle suivant, apparaîtra encore dans la région lémanique, à la cathédrale de Lausanne et à l'église Saint-Martin de Lutry (voir p. 292). Accolées au nord du chœur, à édifier aussi selon l'indication de la visite de 1471<sup>24</sup>, existaient de grandes chapelles à voûtes gothiques, maintenant disparues sauf leurs arcades méridionales, entièrement murées; d'autres ont subsisté au sud, plus simples, dont l'une porte encore les armes des seigneurs de Ballaison. Le tout a été restauré vers 1963–1966.

Dans cette seconde vague de constructions, du moins telle que nous la connaissons, et à part le cas de Ballaison, l'accent se place, comme on va le voir, sur le Bas-Faucigny et le Genevois, et non plus sur le Chablais.

**Le chœur de l'église Saint-Martin de Cernex.** – L'église dépendait aussi entièrement de l'évêque de Genève<sup>25</sup>. Le chœur, très ample pour une église de campagne – «large d'environ 8 m sur 16 m de long et 10 m de haut», selon Poncet – compte une travée droite à croisée d'ogives et un sanctuaire en demi-octogone à six nervures, toutes en pénétration dans les colonnes engagées et profilées à doubles cavets, frappées de deux écus aux armes «d'or à la bande d'azur côtoyée de deux cotices de gueules<sup>26</sup>» des Mandala, seigneurs de Cernex seulement après 1478, que portent aussi les deux clefs (fig. 205). Le large chevet harmonieux à solides contreforts «genevois» et à trois fenêtres, morphologiquement semblables (deux formes trilobées et une mouchette) mais inégales, offre une hiérarchie mettant en valeur le pan axial tout en restant homogène<sup>27</sup> (fig. 206). Ce chœur date sans doute en tout cas d'après



Fig. 206. L'église Saint-Martin de Cernex. Le chevet du chœur et sa couronne de contreforts «genevois» (photo MG, 1982).

1481, année où l'on devait encore agrandir l'une de ses fenêtres; notons que Raymond Oursel propose de le faire remonter à 1530–1535<sup>28</sup>. Rappelons ici que le clocher était encore à achever en 1414 et qu'il montre des baies jumelées à chapiteaux de cette époque (voir fig. 197).

**Le chœur de l'église Notre-Dame de Cercier.** – Egalement dans la dépendance directe de l'évêque, l'église de Cercier a un chœur plus simple mais aussi vaste, daté parfois de 1450 ou 1460, parce qu'en 1443, la visite pastorale en exigeait la reconstruction totale dans les dix ans<sup>29</sup>. Il est orthogonal, à deux croisées d'ogives à pénétration directe dans les colonnes engagées. Il est presque aussi large que la nef qui, elle, n'a été voûtée d'ogives qu'en 1876 (fig. 207). Grande restauration en 1950<sup>30</sup>. La fenêtre axiale, partiellement conservée, offrait un remplage à deux formes trilobées, surmontées d'un soufflet porté par deux mouchettes à tête tombante, adossées et symétriques, qui localement se rapprocherait de celle, moins développée, de la chapelle de 1518 environ à Bursins VD (voir fig. 342); le profil des nervures anciennes est, pour les ogives, en tore à listel flanqué de gorges terminées aussi en tore, type commun dans toute la région, et, pour le doubleau, à triples cavets, exceptionnels quant à eux, visibles seulement aux églises de Confignon GE et de Morges, au château de Rolle, aux cathédrales d'Annecy et de Saint-Jean-de-Maurienne (Saint-Barthélemy) et peut-être aussi à l'église d'Evires en Genevois (voir p. 122).

**Le chœur de Saint-Symphorien d'Andilly.** – Cette église, assez peu appréciée, intéresse notre domaine ni par son élégant clocher, certainement plus ancien, ni par sa nef simplement plafonnée, mais par son chœur datant probablement de sa consécration de 1486. De plan de semi-polygone, il se couvre de six nervures profilées en simples cavets en pénétration dans les colonnes engagées. Le chevet, avec sa baie axiale à deux formes à soufflet flanqué de deux mouchettes tête en bas, assez courante dans l'orbite genevoise, et ses fenêtres en lancette trilobée, contraste avec la subtile et rare hiérarchie de celui de Cernex, voisine (fig. 208). Restauration en 1929 et 1972<sup>31</sup>.

**Le chœur de l'église Saint-Maurice des Ollières.** – Cette paroissiale dépendait aussi entièrement de l'évêque. Le chœur, avec une abside semi-hexagonale cette fois-ci, est bien daté de 1508 par une inscription, qui précise,

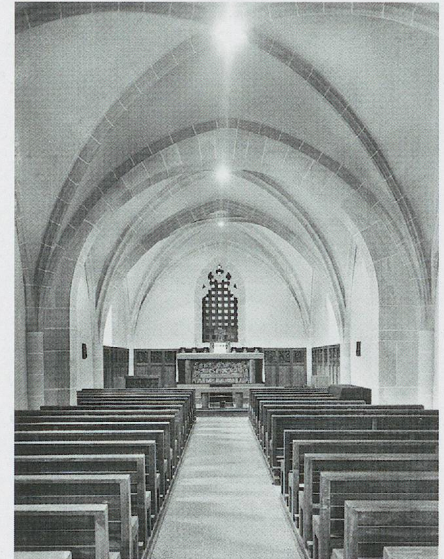


Fig. 207. L'église Notre-Dame de Cercier. Le chœur du milieu du XV<sup>e</sup> siècle (carte postale éd. GIL, Annecy, après 1950).

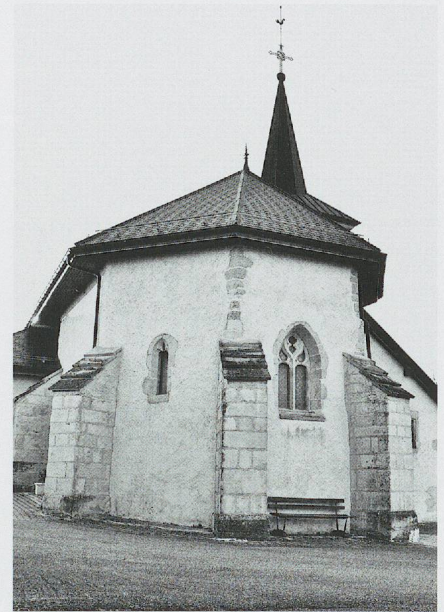


Fig. 208. L'église Saint-Symphorien d'Andilly (photo Dorian Antoine, 2015).



Fig. 209. L'église Saint-Maurice des Ollières. La voûte du chœur de 1508 (photo MG, 1979).

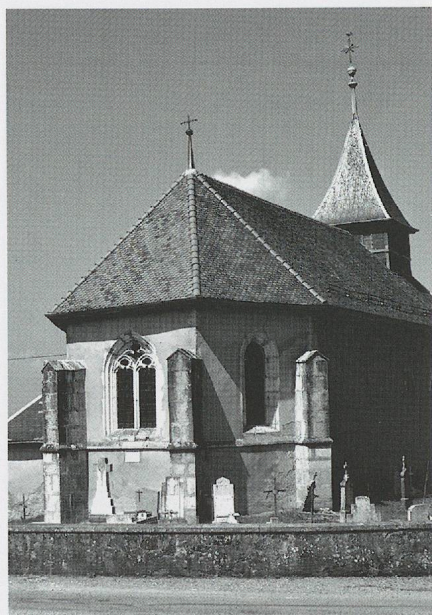


Fig. 209 b. Le chœur de l'église Saint-Maurice des Ollières (1508). Le chevet (photo MG, 1980).

cas rare, qu'il fut financé par le curé Martin de Bachali<sup>32</sup>. Il ne s'inscrit pas entièrement dans la mouvance genevoise ordinaire: son chevet est bien à contreforts avec larmier intermédiaire repris par un cordon continu sur les facettes comme dans le type «genevois» développé, mais, rareté plutôt ici, ces contreforts sont coiffés en bâtière et non en talus (fig. 209 b). C'est non seulement par cette particularité qu'il se rapproche du chœur de Villaz, de 1511 environ (voir fig. 213), mais aussi par la hiérarchie de ses baies, avec remplage à deux formes trilobées portant une sorte de soufflet à pointes aiguës dans celle de l'axe et à lancette simple dans les latérales, dont l'encadrement est pourtant tout aussi riche, puisqu'il se creuse de deux larges cavets, comme dans les chapelles de Moussy et de Vège dans la même région (voir fig. 218 et 221).

Ce chœur des Ollières présente par ailleurs un voûtement d'ogives d'une composition exceptionnelle aussi bien dans les régions romandes qu'en Savoie et même en Franche-Comté<sup>33</sup>. A la travée droite à croisée d'ogives, avec clef à croix de Saint-Maurice rappelant le vocable de l'église, succède sans aucune liaison une abside à trois pans, couverte elle-même d'une petite croisée d'ogives appuyée carrément au doubleau, et non de nervures rayonnant d'une clef unique vers tous les supports du chœur, comme on les trouve d'ordinaire (fig. 209 a). Seul celui de Megève (Haute-Savoie), plus tardif sans doute, montre un cas analogue, mais traité en termes flamboyants, avec une voûte en étoile sans ogives (voir fig. 216). Dans celui du Châble VS, qui s'en rapproche, la croisée d'ogives de l'abside s'appuie sur les colonnes engagées et compte une nervure de plus (voir fig. 822 et 824).

Les nervures à pénétration directe dans les colonnes engagées présentent un profil à cavets et à gorges-tores, comme à Dingy-Saint-Clair. Parmi les bases prismatiques, celles à fenestrages aveugles, très rares ici, ont leur correspondant à Dingy aussi (fig. 210). Presque aussi rare pour une simple église paraît le *banc* qui enveloppait le bas du chœur en incorporant les supports et dont il ne reste que des sections (voir encadré).

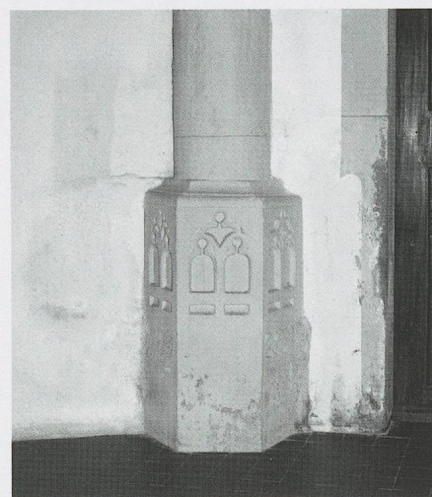


Fig. 210. L'église Saint-Maurice des Ollières (1508): base de support à fenestrage dans le chœur de 1508 (photo MG, 1979).

#### *Les bancs de pierre dans les chœurs*

Avec celui des Ollières (fig. 211), les seuls autres cas repérés et rares de bancs de pierre enveloppant ou supportant les colonnes des chœurs, tous dans l'ancien diocèse de Genève, apparaissent dans l'Ain, à Corbonod, au Petit-Abergement et à Vieu (voir fig. 260, 270 et 280), et, dans le canton de Vaud, à la «chapelle» du château du Rosey à Bursins (voir fig. 307). Ce type renvoie à la tradition conventuelle des salles capitulaires encore en vigueur à la fin du XV<sup>e</sup> siècle dans l'ancienne Savoie aussi, notamment à l'abbaye d'Ambronay dans l'Ain.

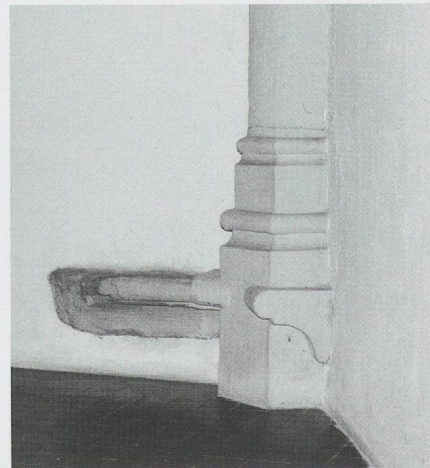
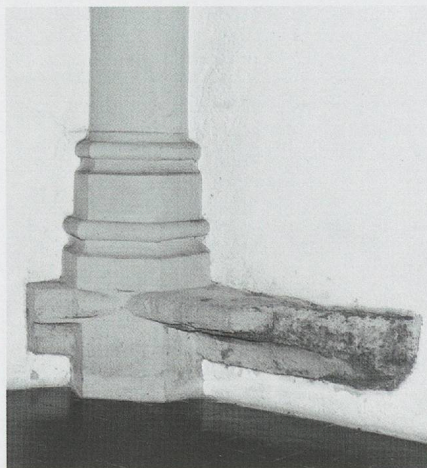


Fig. 211. L'église Saint-Maurice des Ollières (1508): vestiges du banc dans le chœur de 1508 (photo MG, 1979).

**Le chœur et le clocher de l'église Notre-Dame de Villaz (vers 1511).** –

Aussi sous le patronat de l'évêque de Genève à la fin du Moyen Age, cette grande église offre encore, aux extrémités de la nef néo-gothique, deux parties gothiques intéressantes, datables du début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>: un clocher-porche qui porte la date de 1511, avec ses baies multiples sur cordons, mais qui a été exhaussé beaucoup plus tard d'un niveau (fig. 213 b), et un grand chœur de belles proportions – de 14 m sur 8,50 et haut de 7,60 – qui possède une travée droite et un sanctuaire à abside semi-octogonale, voûtés d'ogives, dont les nervures à pénétration directe dans les colonnes engagées sont ici simplement à doubles cavets. On y retrouve la hiérarchie des fenêtres à remplage compact, à deux formes dans l'axe, puis, après deux pans aveugles, à simple trilobe plat, ensuite à modeste lancette. Comme aux Ollières, les contreforts sont à larmier intermédiaire continué en cordon et couverts en bâtière (fig. 212). Ce chœur se rapproche aussi, en plus sobre pour l'intérieur, en plus compliqué pour les baies et en plus élémentaire pour les contreforts, de celui d'Arenthon, attribuable quant à lui à Jacques Rossel (voir pp. 107-108). On pourrait penser aussi à ce dernier artisan pour le genre de remplages, puisqu'on y retrouve surtout dans la baie axiale à deux formes, mais dans une manière élémentaire, le même «remplissage» des éléments latéraux qu'à Arenthon, ainsi qu'en Valais (Vouvry, Le Châble: voir fig. 802 et 821). Mais le clocher, appareillé en pierre dure, fait sans doute référence avec ses nombreuses baies en plein cintre et à colonnettes à celui de Notre-Dame-de-Liesse (fig. 213 et voir fig. 886 c).

**Le chœur de l'église Saint-Etienne de Dingy-Saint-Clair.** –

Sans doute bien plus tardif que les années 1470 où l'église, qui dépendait de l'évêque de Genève, devait être consacrée, l'ample chœur fut apparemment réédifié au début du XVI<sup>e</sup> siècle, peut-être avant 1518, où la nef elle-même avait à être recouverte, et en tout cas avant la date de 1531 qui se lit sur un de ses remarquables vitraux<sup>35</sup>. Mesurant 12,10 m de long sur 6,60 de large et haut de 8 m, il comporte une travée droite et un sanctuaire à abside de plan semi-octogonal, voûté d'ogives aux nervures profilées en cavets et gorges-tores et au doubleau en tore à listel et gorges-tores<sup>36</sup> retombant en pénétration directe dans les colonnes engagées. Il partage avec le chœur des Ollières, de 1508, des bases ornées exceptionnellement de fenestragés aveugles (fig. 215), mais qu'on voyait déjà à l'ancien portail de Saint-Philippe-de-la-Porte, en Savoie même<sup>37</sup>. Les clefs portent les armes de la famille de Menthon, seigneurs de Dingy. Les trois baies hiérarchiquement disposées laissent, comme à Villaz,

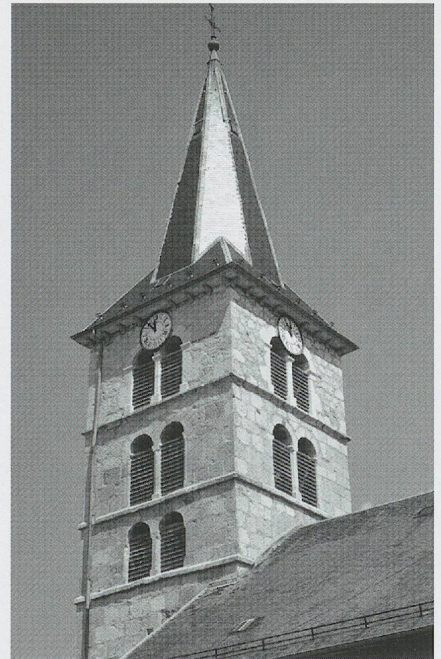
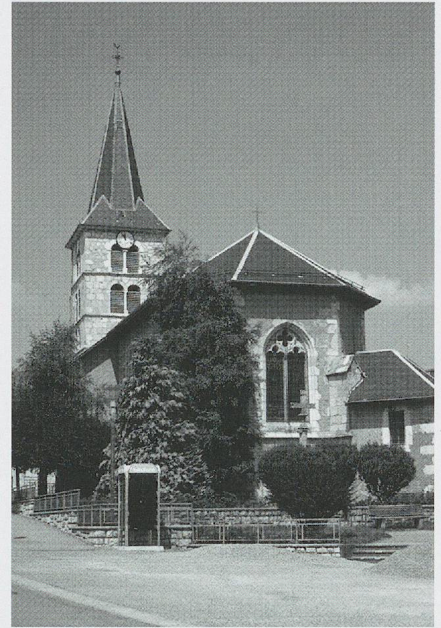


Fig. 212. L'église Notre-Dame de Villaz. Le chevet du chœur, vers 1511.

Fig. 213. Le clocher-porche de 1511, surélevé après coup (photos MG, 1980). Voir Notre-Dame-de-Liesse à Annecy: fig. 886 c.

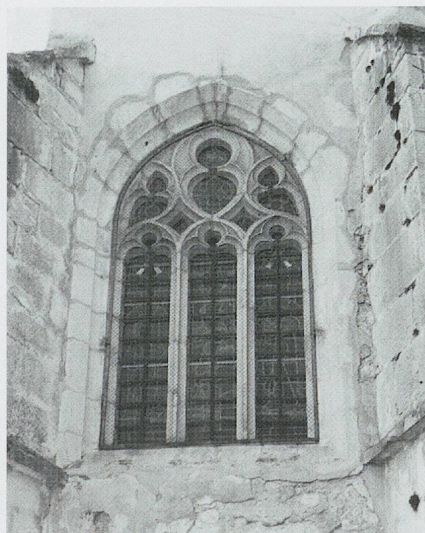
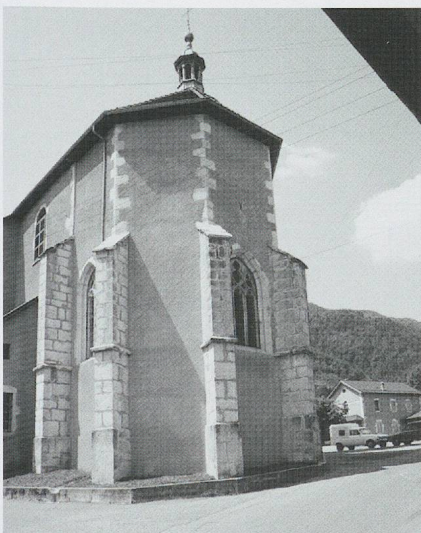


Fig. 214 a et b. L'église Saint-Etienne de Dingy-Saint-Clair. Le chevet, avant 1531: l'ensemble, exhaussé et la fenêtre axiale (photos MG, 1980 et 1971).

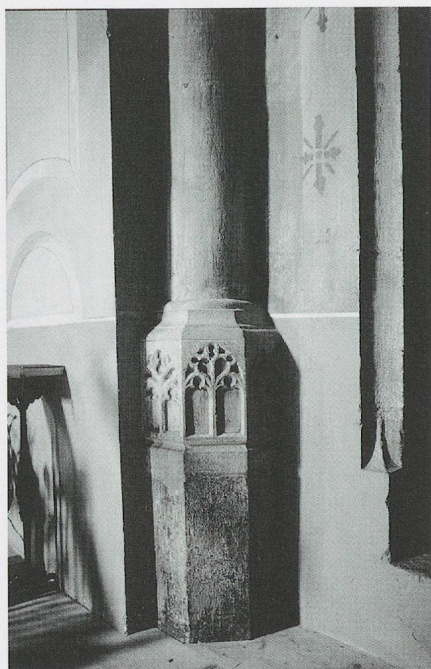


Fig. 215. L'église Saint-Etienne de Dingy-Saint-Clair. Une base de support à fenestration dans le chœur, avant 1531 (photo MG, 1971).

un pan aveugle entre elles; toutes ont gardé des remplages flamboyants très symétriques dans des ébrasements à chanfrein et cavet: la principale, dans l'axe, à trois formes trilobées présente un seul soufflet mais imposant, flanqué de deux mouchettes (fig. 214 b), cas inconnu ailleurs dans la région, y compris en Franche-Comté; les autres, à deux formes, montrent, au sud, le même type en réduction, rare aussi<sup>38</sup>, et, au nord, deux mouchettes affrontées par le haut. Les contreforts «genevois» lui donnent une certaine monumentalité, qui n'est pas due simplement à son exhaussement moderne (fig. 214 a).

**Le chœur de l'église priorale bénédictine de Megève.** – Cette église paroissiale dédiée à saint Jean-Baptiste, qui était aussi jusqu'en 1571 celle d'un ancien prieuré bénédictin, dans la dépendance de l'abbaye piémontaise de Saint-Michel-de-la-Cluse, constitue un cas unique dans la Savoie du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est la seule des grandes églises conservées à présenter un témoin architectural vraiment flamboyant, et seulement dans son chœur actuellement, puisqu'elle a été en grande partie reconstruite en 1687<sup>39</sup>.

Formé de deux parties voûtées avec de fines nervures à profil à simples cavets en pénétration dans les colonnes engagées, ce chœur gothique, aux baies plus tardives, offre une ample travée droite à croisée d'ogives avec clef modernisée et un sanctuaire de plan trapézoïdal, comportant seulement une abside à trois faces – sans retour des murs – couverte d'une étoile à quatre rais formés uniquement de liernes et de tiercerons, sans ogives, avec cinq clefs actuellement vides (fig. 216): ce type de voûtement d'abside a des précédents plus élémentaires à l'église des Ollières (1508), aussi en Haute-Savoie, et au Châble en Valais (voir fig. 209 et 823); dans les autres régions voisines, il apparaît notamment dans la chapelle sud du chœur à Saint-Nizier de Lyon tardivement et à l'église comtoise de Pesmes (1524–1528)<sup>40</sup>. Hormis la Sainte-Chapelle de Chambéry bien sûr et le chœur de Megève, seules, parmi les édifices culturels savoyards du XVI<sup>e</sup> siècle, les riches chapelles privées recourent au même système de couverture en étoile ou à réseau (voir pp. 125 sq.), alors qu'en Suisse romande et en Franche-Comté on en trouve dans certains chœurs et même dans certaines nefs, comme nous le verrons.

D'autres chœurs intéressants subsistaient encore en 1884 en Haute-Savoie, mais ils ont disparu maintenant: ils sont cités par le chanoine Poncet, en particulier celui, d'une certaine ampleur, de l'église d'*Evires*, en Genevois: «Chœur gothique carré, à deux travées, portant la date de 1527; ses colonnettes ont des bases en consoles, mais sans chapiteaux, et les nervure des voûtes portent un triple cavet»<sup>41</sup>.

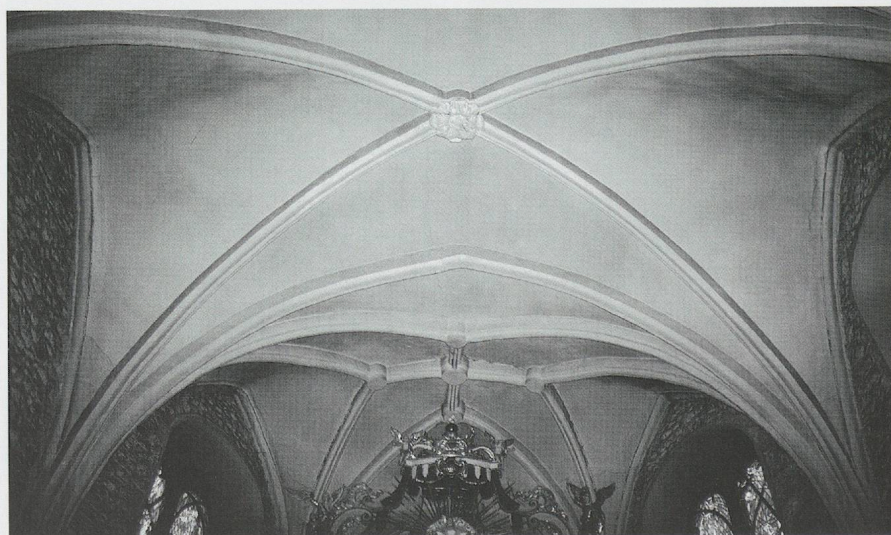


Fig. 216. L'ancienne église priorale Saint-Jean-Baptiste de Megève. Les voûtes en partie flamboyantes du chœur (photo MG, 1981).

## Les cas particuliers des chapelles-hôpitaux du Faucigny

### La chapelle de la maladière de Vège à La Madeleine (Cornier). –

Cette chapelle, qui devait constituer le centre de l'ancienne maladière attestée au XIII<sup>e</sup> siècle, présente l'un des monuments typologiquement les plus importants de nos régions, par la rareté des exemples conservés: elle n'a pas ou n'a plus de correspondant dans toute la Suisse romande et la Haute-Savoie. Dédiée à saint Lazare et à sainte Marie-Madeleine, elle englobe en un seul volume compact, très sobre, une nef peu éclairée, sans doute réservée aux lépreux, et un chœur servant de chapelle<sup>42</sup>. De ce fait, les deux portes de la façade, l'une en arc brisé et l'autre en accolade, n'ont guère l'allure de portails de chapelle (fig. 217); une troisième, semblable à la deuxième, donne directement dans le chœur au sud. Le seul apport de lumière provient de l'ample baie orientale, qui a perdu son remplage mais dont subsistent les ébrasements finement taillés en doubles cavets, semblables à ceux de la chapelle de Moussy, aussi dans la commune de Cornier, dont il va être question (fig. 218 et voir fig. 221): ils pourraient être de la même main ou du même atelier.

De plan rectangulaire, le bâtiment mesure 12,70 m de long sur 7,40 m de large, hors œuvre. L'espace intérieur se subdivise en deux travées couvertes de croisées d'ogives profilées aboutissant en pénétration dans les colonnes engagées<sup>43</sup>. Les clefs de voûte s'ornent d'écus, l'une dans un trilobe et l'autre, au chœur, dans un quadrilobe, dont les armes identifiables sont celles des nobles d'Arenthon. Entre les deux travées, un muret, partiellement conservé, servait à porter une grille de séparation, attestée au XVII<sup>e</sup> siècle et qui a laissé des traces sur les colonnes intermédiaires. Le tabernacle mural forme une niche orthogonale sommée d'un arc en accolade étirée à tympan rempli d'un trèfle aigu, plutôt rare dans cette position (voir fig. 1141).

Ce qui frappe à l'extérieur, c'est l'absence de contreforts et la présence de murs fortement épaissis en talus dans le tiers inférieur (voir fig. 218): on a pensé à la solution appliquée à l'actuelle cathédrale d'Annecy, dans un site un peu différent<sup>44</sup>, et dont la conception daterait au mieux de 1520 (voir fig. 177). On retrouve les mêmes dispositions à l'église du couvent des Cordeliers de Cluses, fondé en 1471, mais pour soutenir une lourde voûte en berceau



Fig. 217. La chapelle de la maladière de Vège (paroisse de Cornier), de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. La «façade» (photo MG, 1969).

Fig. 218. La chapelle de la maladière de Vège (paroisse de Cornier), de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. L'extérieur du chœur (photo MG, 1976).

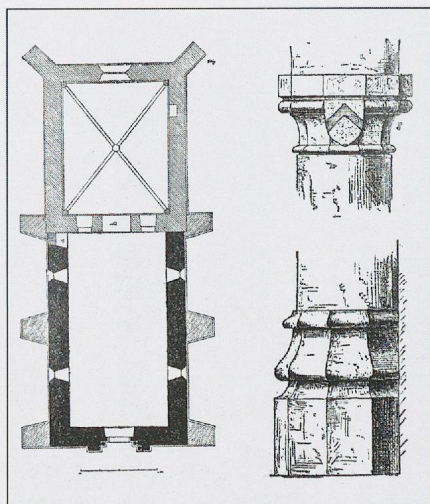


Fig. 219 et 220. La chapelle de Moussy (Cornier): le plan chronologique et l'une des colonnes engagées avec chapiteau aux armes de Guy de Luyrieux (dessin de P. Jaquet paru dans la *Revue savoissienne*, 1910).



Fig. 222. La chapelle de Moussy (Cornier). L'extérieur du flanc sud, avec ses soutiens sous forme de contreforts «genevois» épaissis (photo MG, 1979).

brisé dans le chœur et même dans la nef (voir p. 587). Il est à noter pourtant que les encadrements de deux des portes de la chapelle sont du même type que celle du chœur de Cluses justement.

La date de la reconstruction de la chapelle de la Maladière n'est pas connue; elle est probablement bien antérieure à 1503, année où noble Pierre d'Arenthon y fonde un autel dédié à l'Annonciation.

#### **La chapelle de Moussy, membre de la commanderie de Compesières.**

On peut se demander si, dans la même commune de Cornier, la chapelle de Moussy, de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, membre dépendant de la commanderie des Hospitaliers de Compesières GE, n'eut pas la même fonction, mais cette fois-ci, après la construction de son nouveau chœur gothique. De plan rectangulaire, ce dernier mesure 7 m sur 6,20 et 7,80 m de hauteur et se couvre d'une croisée d'ogives profilées en tore à listel et gorges-tores (fig. 219). Les chapiteaux sommaires, comme anciennement la clef, portent des écus aux armes de Guy de Luyrieux, commandeur de Compesières<sup>45</sup> (1439–1454), qui permettent de le dater du milieu du XV<sup>e</sup> siècle (fig. 220).

Ce chœur est nettement séparé de la nef par un mur percé d'une arcade et de deux jours oblongs, comme ceux dont les visites pastorales de Genève demandaient la présence dès le début du XV<sup>e</sup> siècle dans des églises paroissiales, et qu'on rencontre encore à Pully VD et à Montanges (Ain) (fig. 384, p. 214, et 262, p. 143). L'unique fenêtre, axiale, est du même type qu'à Vège avec un bel encadrement à doubles cavets, mais elle a gardé son remplage flamboyant, en partie muré, montrant un soufflet et deux mouchettes tête en bas harmonieusement équilibrés, dont on retrouvera quelques exemples dans le diocèse de Genève<sup>46</sup> (fig. 221). En revanche, comme dans la nef romane renforcée, il existe ici d'épais contreforts de type «genevois» en calcaire encastrés dans les murs de molasse appareillée (fig. 222).

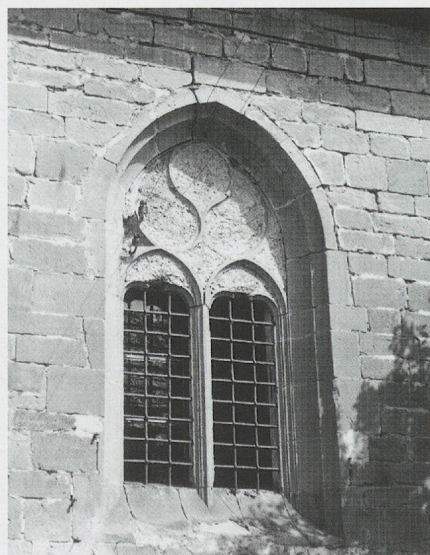


Fig. 221. La chapelle de Moussy (Cornier). L'extérieur du chœur et sa fenêtre murée (photo MG, 1976).

L'étude la plus récente sur Moussy met fortement en doute cet usage d'hôpital, traditionnel au moins pour la fin du Moyen Âge, ce qui n'est pas totalement convaincant<sup>47</sup>. De toute façon, pour retrouver dans nos régions un équivalent relativement bien conservé de cette «dualité dans l'unité», il faut aller jusqu'à Berne, à l'hôpital des Antonins, reconstruit en 1492/1494<sup>48</sup>.

## Les belles chapelles de l'époque flamboyante en Faucigny et en Genevois

Comme il a été dit, les églises paroissiales de la ville de Genève s'accompagnaient de très nombreuses chapelles architecturales privées de la fin de l'époque gothique (voir pp. 70–74), mais aucune de celles qui subsistent ne montre des caractères expressément flamboyants, notamment des voûtes en étoile et à réseau ou même, pour des raisons de mauvaise conservation généralisée, des remplages authentiques ressortissant à ce style. Ce genre de couverture de chapelles se rencontre surtout dans des cas nettement plus tardifs, carrément de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et du XVI<sup>e</sup> siècle, situés hors des frontières genevoises, cependant toujours dans l'orbite de la ville – par leur situation ou par leurs artisans – soit dans l'ancien Pays de Vaud (voir ci-dessous pp. 184 sq.), soit en France voisine, spécialement en Faucigny et en Genevois (voir pp. 125–132), mais pas dans le Pays de Gex.

De ce fait, avant même d'aborder les rares exemples vaudois dans les chapitres suivants (Bursins, Moudon, Saint-Saphorin: voir fig. 339, 360 et 393–394), il vaut la peine de jeter un coup d'œil sur les quelques chapelles savoyardes ou surtout haut-savoyardes qui témoignent de l'influence «genevoise», comme celles de Samoëns et de Mieussy dans la vallée du Giffre en Faucigny, future pépinière de maçons, et celle de La Roche-sur-Foron, ou bien qui leur sont apparentées (Planaz, Lémenc). Tout en rappelant qu'en Haute-Savoie, au XVI<sup>e</sup> siècle, une seule des grandes églises conservées, l'ancienne *priorale et paroissiale de Megève*, présente un type vraiment flamboyant, et uniquement dans son chœur actuellement (voir fig. 216), et que hors celles de l'église des Dominicains d'Annecy (voir pp. 131–132), et des paroissiales d'Arbusigny<sup>49</sup> (fig. 223) et de Mieussy, on n'y trouve guère de séries de chapelles en saillie le long des nefs.

Quant aux *chapelles-oratoires* de cette époque dans les châteaux savoyards, elles restent, sauf celle du château de Planaz (vers 1520: voir pp. 129–130), très sobres, comme à *Sallenôve* peut-être en 1534<sup>50</sup>, où, au premier étage, elle fait corps avec les galeries de l'escalier voûtées d'ogives comme elle, et dont elle n'était séparée que par une belle et rare clôture en bois d'époque flamboyante elle aussi, par malheur disparue (fig. 224); et elles sont exceptionnellement élargies à deux travées, comme à l'oratoire d'Aymon de Montfalcon au château-ermitage de *Ripaille*, près de Thonon (voir p. 571).

### La chapelle Saint-Blaise des Fabri à l'église de La Roche-sur-Foron. –

Très remaniée à cause des aléas d'une histoire agitée, l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste de La Roche, dépendant étroitement de l'évêque de Genève et en lien avec son Chapitre, a été hissée au rang de collégiale en 1537 grâce à Pierre Lambert, chanoine de Genève et évêque de Caserte, déjà mentionné (voir pp. 101–102). Elle possède encore deux chapelles privées de la fin du gothique, toutes deux ouvertes sur le chœur<sup>51</sup>.

La plus riche, celle de Saint-Blaise, dite *noviter erecta* en 1516, a été fondée par noble Jean Fabri de Begnins, propriétaire à La Roche et encore son patron alors, mais elle porte la date de 1520 gravée sur l'une des clefs de voûte, ce qui pourrait marquer un achèvement plus tardif. «Petit chef-d'œuvre», disait Poncet déjà en 1884, elle s'avère en tout cas exceptionnelle d'abord par son développement, sinon sa surface, à deux travées d'environ 3,75 m sur 6,20 en tout, et par une hauteur de 7 m environ, hors norme pour une chapelle privée<sup>52</sup>. Et ensuite par la composition de ses voûtes<sup>53</sup>: à l'est, à simple croisée d'ogives, et à l'ouest, en étoile allégée de ses ogives mais avec

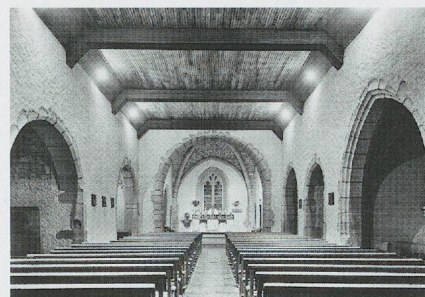


Fig. 223. L'église d'Arbusigny. L'intérieur avec son flanquement de chapelles ouvertes sur la nef, les deux dernières en 1827 (carte postale, vers 1960).



Fig. 224. Le château de Sallenôve. L'oratoire protégé par sa grille de bois flamboyante (disparue) au 1<sup>er</sup> étage des galeries sur cour (photo au CIG/BGE).



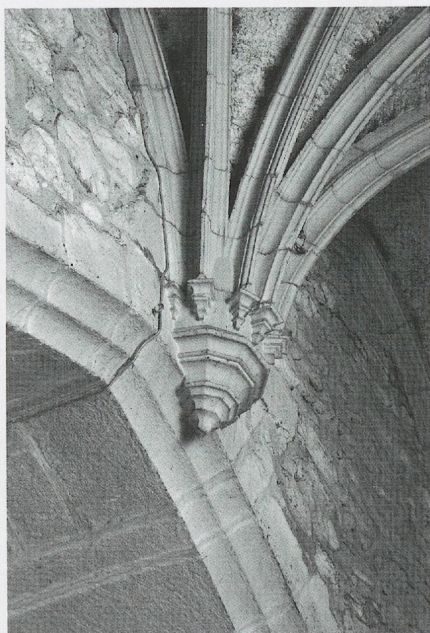


Fig. 225. L'église de La Roche-sur-Foron. La chapelle Saint-Blaise de noble Jean Fabri, vers 1520: la retombée médiane des voûtes au sud (photo MG, 2012). Comparer avec fig. 244.

carré vide disposé en losange et reposant à ses angles sur des « tiercerons », un tracé qui, lui, n'offre guère de points de comparaison ici<sup>54</sup> (fig. 226). Les profils des nervures changent suivant leur fonction: ogives et tiercerons avec tore à listel suivi de gorges, de petits cavets et de méplats, et doubleau avec petits cavets, gorges, petits cavets et méplats. La variété des appuis n'est pas fréquente non plus pour une chapelle: dans les quatre angles, l'un est un simple culot prismatique et les trois autres sont des supports engagés dont le profil poursuit, sans solution de continuité, celui des nervures des voûtes (voir pp. 8 à 10); au milieu, les deux appuis constituent, au nord, un large support profilé de même et, au sud, près de la clef de la grande arcade donnant sur le chœur, un gros culot prismatique en partie suspendu et portant un bouquet de culots plus petits recevant les nervures, dans une manière proche de celle des nervures avec bases, connues déjà au chœur des Dominicains d'Annecy, dans les années 1420 (fig. 225 et voir fig. 64 et 243-244).

La grande fenêtre, traditionnelle dans le dessin du remplage à trois formes surmontées de trois quadrilobes étirés, en triangle, offre en revanche, dans ses ébrasements intérieurs et extérieurs, une décoration unique ici; tores à listel et gorges inégales – multiples – s'y appuient sur des bases fournies (fig. 227-228), genre de développement réservé, dans la région, aux portails importants et aux baies de grands monuments comme celles des églises de Nantua et d'Evian<sup>55</sup> et surtout de la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne<sup>56</sup> (dès 1494) et de l'abbatiale de Montbenoît (1525). L'une des quatre clefs de voûte du losange, celle de l'est, festonnée, porte encore les armes des Fabri (Favre) de Begnins<sup>57</sup>. La piscine liturgique montre un encadrement en accolade à fleuron et pinacles sans fioritures (voir fig. 1147).



Fig. 226. L'église de La Roche-sur-Foron. La voûte orientale de la chapelle Saint-Blaise de noble Jean Fabri, commencée peu avant 1516 et datée 1520 (photo MG, 2012).

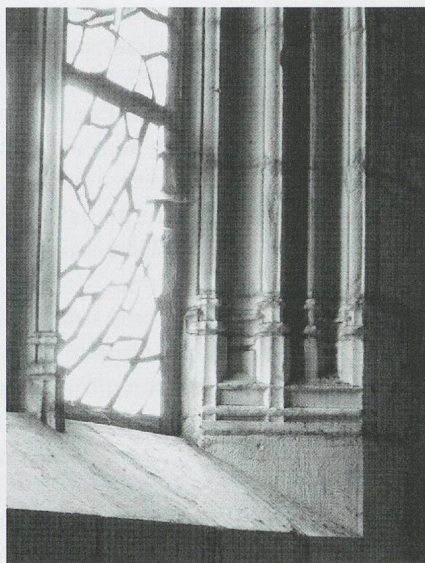
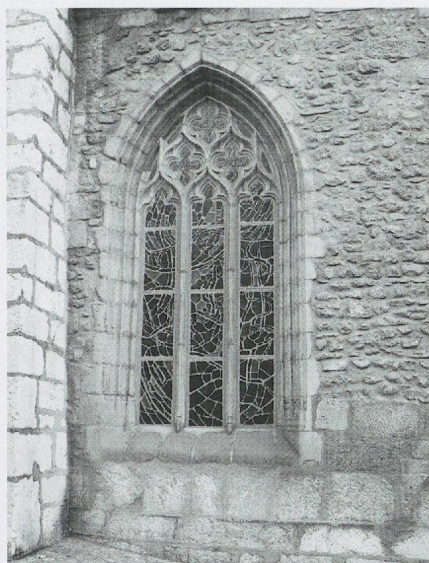


Fig. 227. L'église de La Roche-sur-Foron. La chapelle Saint-Blaise de noble Jean Fabri, commencée peu avant 1516 et datée 1520: le bas de l'ébrasement intérieur de la fenêtre (photo MG, 2010).

Fig. 228. L'église de La Roche-sur-Foron. La chapelle Saint-Blaise de noble Jean Fabri, commencée peu avant 1516 et datée 1520: vue extérieure de la fenêtre (photo MG, 2010).

En pendant au flanc sud du chœur, la seconde chapelle, beaucoup plus modeste, qui aurait été fondée par Guillaume de Vège, mort en 1535 selon sa dalle funéraire<sup>58</sup>, est intéressante par le type du remplage de sa fenêtre, à deux formes en lancette trilobée portant deux mouchettes tête en bas et un soufflet, qui se rencontre sporadiquement à Genève et dans son diocèse (voir fig. 130, 132, 257-259).

**La chapelle Saint-Claude des Denarié à l'église de Samoëns.** – Située au nord du clocher-porche de l'église de Notre-Dame, la chapelle Notre-Dame et Saint-Claude a été fondée en 1513 par noble Barthélemy Denarié<sup>59</sup>: c'est le seul vestige de l'ancienne église médiévale, qui aurait dû être agrandie entre 1470 et 1480 et qui a été entièrement rénovée à partir de 1555, date du bas-côté sud encore d'esprit flamboyant et probablement aussi celle de l'exceptionnel portail gothico-renaissant du porche reposant sur deux lions. Comme exhaussée par l'abaissement du sol, cette chapelle possède une voûte en étoile, déliée puisque sans ogives, mais avec des tiercerons profilés en tore à listel et gorges-tores et des formerets de même type; seuls les listels en descendent sur les colonnes engagées jusqu'aux bases prismatiques, maintenant surélevées (fig. 229–230). Elle se distingue non par sa fenêtre à

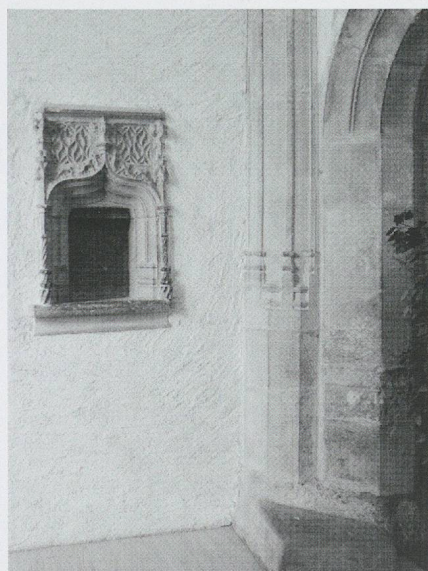


Fig. 229. L'église de Samoëns, en Faucigny. La chapelle Notre-Dame et Saint-Claude fondée en 1513: lavabo liturgique et colonne engagée à listels (photo MG, 2010).

Fig. 230. L'église de Samoëns, en Faucigny. La chapelle Notre-Dame et Saint-Claude fondée en 1513: l'arcade en anse de panier (photo MG, 2010).

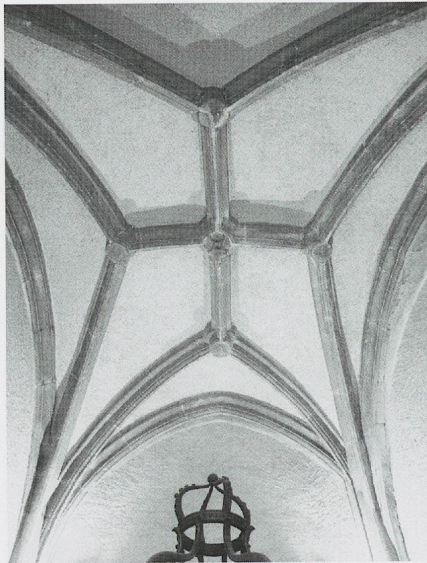


Fig. 231. L'église de Samoëns, en Faucigny. La voûte de la chapelle Notre-Dame et Saint-Claude, fondée en 1513 par la famille Dénarié (photo MG, 2010).

remplage traditionnellement flamboyant – à deux formes en accolade trilobées portant un quadrilobe, aux membrures à cavets – mais par son arcade d'entrée en anse de panier, unique ici (fig. 230). Le lavabo liturgique, somptueusement ouvragé, est en accolade à fleuron avec décor de feuilles, et son cadre, entre pinacles et entablement, se remplit d'un dense fenestrage aveugle d'un type très flamboyant: décorativement, il s'apparente, comme on l'a dit, au bénitier de Cluses et au ciborium de Sallanches<sup>60</sup>, et, de ce fait, permettrait de mieux cerner les dates de ces derniers (voir fig. 1149).

**La chapelle Saint-Nicolas des Bellegarde à l'église de Mieussy.** – Si l'on ne se fiait qu'au seul plan publié de l'église paroissiale Saint-Gervais de Mieussy, presque entièrement reconstruite dès le XV<sup>e</sup> siècle (voir p. 116), il ne serait pas possible de repérer la plus intéressante de ses chapelles latérales, dédiée à saint Nicolas. Fondée par les nobles Berbey, selon Foras, elle existait en tout cas déjà au milieu du XV<sup>e</sup> siècle et était aux mains des nobles de Bellegarde avant 1487, mais certainement pas encore dans son état actuel, qui marque pourtant nettement, à l'extérieur, son antériorité relativement aux autres chapelles par sa situation, en saillie à l'origine, et son empattement bien appareillé<sup>61</sup>. Elle se couvre surtout d'une voûte en étoile rare dans son genre pour toute la région, inconnue notamment en Franche-Comté<sup>62</sup>, puisque, sans ogives, elle possède des liernes qui, marquant les axes, se continuent jusqu'au sommet des formerets où elles sont reçues par des demi-clefs, alors que les listels de ces derniers et ceux des tiercerons descendent séparément sur les colonnes d'angle (fig. 232 et voir fig. 13), selon la mode genevoise, reprise à Samoëns également (voir encadré p. 204). Les clefs sont à festons formés de carrés concaves entrelacés et la principale, au centre, est frappée aux armes des Bellegarde, «palé d'argent à la fasce de gueules brochant sur le tout, chargée de trois heaumes d'or» avec cimier de type tardif. Le profil des nervures avec tore à listel et gorges-tores est sans doute d'inspiration genevoise aussi.

Son unique fenêtre à remplage classiquement et élégamment flamboyant – à deux formes en accolade trilobées et à remplage avec un petit soufflet reposant sur deux mouchettes étirées et adossées – se distingue par le profil de ses membrures, garnies de tore à listel et à bases prismatiques, dans un encadrement à grand et petit cavets, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur

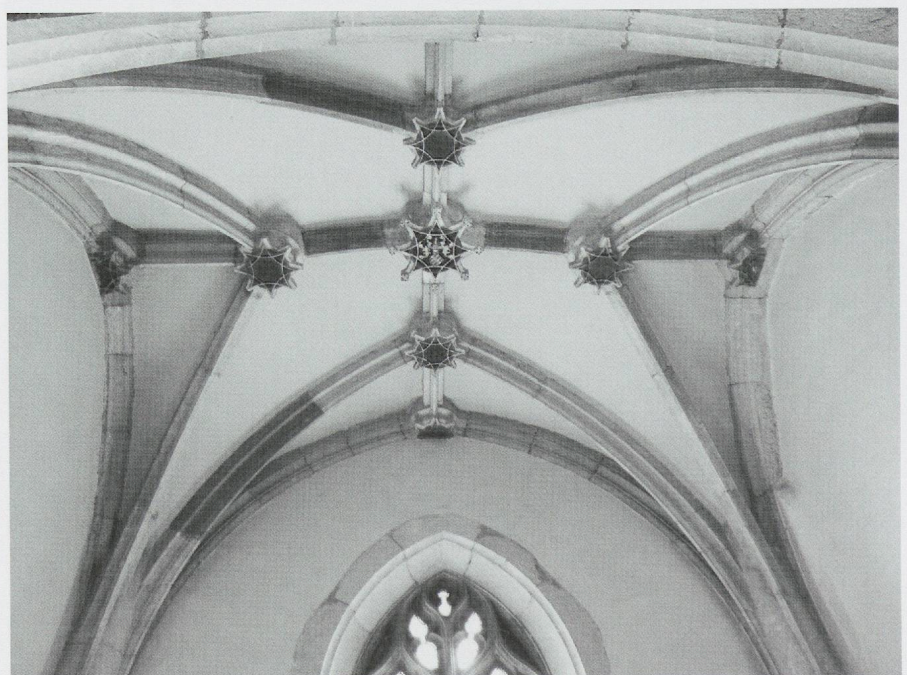


Fig. 232. L'église de Mieussy, en Faucigny. La voûte de la chapelle Saint-Nicolas des nobles de Bellegarde, début du XVI<sup>e</sup> siècle (photo MG, 2010).

(fig. 233). L'exhaussement de la chapelle par rapport au sol extérieur est donc renforcé par un talus soigneusement appareillé, sans contreforts, comme on en voit en Faucigny et en Genevois (voir fig. 177 et 218).

La chapelle ne s'apparente en tout cas pas au portail de l'église, daté 1535, qui possède des colonnettes hélicoïdales sommées de chapiteaux, d'un tout autre esprit (voir vignette p. 111).

**La chapelle de la famille Bonivard à l'église de Lémenc (Chambéry).** –

A l'église bénédictine de Lémenc, proche de Chambéry, reconstruite entre 1488 et 1513, la chapelle, sous le vocable de Sainte-Catherine, puis de Saint-Bernard, enfin temporairement de Saint-Concord<sup>63</sup>, qui est voûtée aussi en étoile simple, mais avec conservation des ogives, reprend ce type à listels descendant sur colonnes engagées plutôt rare et d'origine «genevoise», et le profil des nervures avec tore à listel et gorges-tore, fréquent également dans l'orbite genevoise (voir p. 207). La famille chambérienne des Bonivard, anoblie au XIV<sup>e</sup> siècle, dont les armes frappent la clef de voûte, a effectivement des rapports avec Genève: moine bénédictin du couvent de Lémenc, Urbain Bonivard devient en 1458 administrateur du prieuré clunisien de Saint-Victor à Genève, fonction qu'il résigne en 1483 au profit de son neveu Jean-Amé Bonivard, ce dernier ayant aussi pour successeur, en 1514, son neveu François Bonivard, le fameux «prisonnier de Chillon»<sup>64</sup>.

**L'ancienne chapelle du château de Planaz à Desingy.** – La chapelle, de dimensions modestes, de 4,20 m de long sur 3,20 m de large et 4,20 m de haut, mais la plus ornée de toute la région savoyarde, ne s'élevait pas dans une église mais servait, à l'origine, d'oratoire au château de Planaz, appartenant aux Viry-Planaz et situé à Desingy en Genevois. Elle a été remontée vers 1924 dans l'église de la chartreuse du Reposoir, actuel monastère de carmélites, en Faucigny<sup>65</sup>.

Elle a été décrite sommairement mais avec enthousiasme en 1907 par Fenouillet, qui avait bien remarqué les armes des Viry «dans la chapelle encore debout et qui est tout ce qui reste de l'ancien château... Cette chapelle est encore très belle et très intéressante à visiter: les murs en sont ornés de peintures et d'inscriptions diverses. A la clef de voûte sont d'autres armoiries dont nous ne connaissons pas les possesseurs: d'azur au lion rampant, à la bande d'argent». On sait depuis les recherches d'Amédée Foras que cette

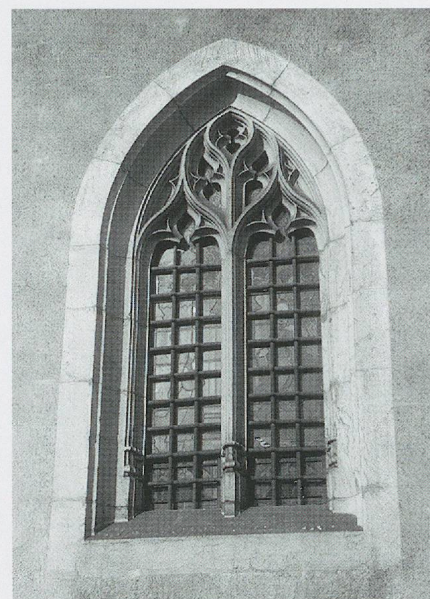


Fig. 233. L'église de Mieussy. La fenêtre de la chapelle Saint-Nicolas, début du XVI<sup>e</sup> siècle (photo MG, 1970).



Fig. 234. Le château de Planaz (Desingy). La voûte de l'ancienne «chapelle neuve» de noble Pierre de Viry (vers 1520), actuellement remontée à la chartreuse du Reposoir en Faucigny (photo Livio Fornara, 2014).



Fig. 235. Le château de Planaz (Desingy, en Genevois). Le chapiteau d'une des colonnes hélicoïdale de la «chapelle neuve» de noble Pierre de Viry (vers 1520), actuellement remontée à la chartreuse du Reposoir en Faucigny. (photo MG, 2014).

«chapelle neuve» avait été dotée de messes fondées en 1520 par Pierre de Viry, seigneur de Planaz et prieur de Seyssel, qui y avait apposé les armes de Viry, «palé d'argent et d'azur, à la bande de gueules brochant» et celles des Viry-Menthon-Montrottier, peut-être celles de ses parents, sur la porte<sup>66</sup>.

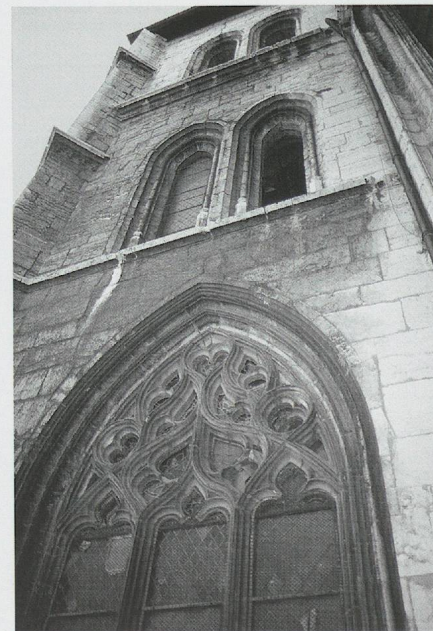
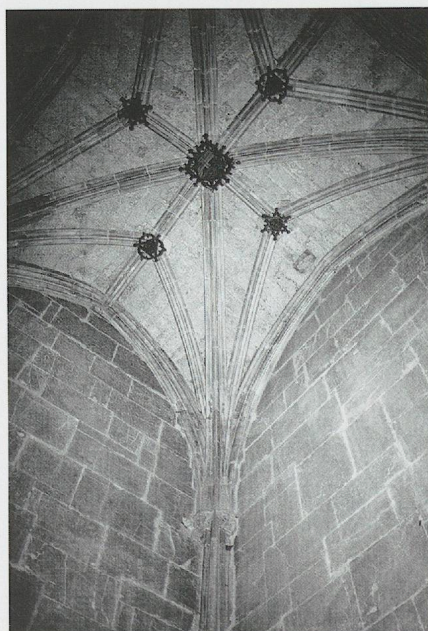
Elle présente un étoffement et même un épaississement rare des éléments d'articulation et de «décoration» tout en se rattachant aux traditions flamboyantes (fig. 234). D'abord, sa voûte est en étoile, à la fois avec ogives, liernes et tiercerons, mais les liernes se poursuivent jusqu'à la clef des formerets, comme à Mieussy: ce schéma chargé de nervures marquant les diagonales et les axes, ici à profil à cavets et à tores-gorges, se retrouve dans nos régions seulement au faux-transept de l'église paroissiale de La Sagne NE, encore enrichi, pour la région romande et, pour la Franche-Comté, à la collégiale de Gray<sup>67</sup>. Les supports formés de colonnes engagées hélicoïdales, exceptionnelles, sont surmontés, en guise de chapiteaux, d'espèce d'épais cartouches sculptés, notamment aux armes de Viry et peut-être à celles des Menthon-Montrottier, tenues par des griffons<sup>68</sup> (fig. 235), alors que celles de Viry seules, portées par des lions, frappent la clef de voûte elle-même, festonnée de trilobes. Pour l'époque, cette présence – et non absence – de chapiteaux annonce, en termes archaisants, le retour au classicisme de la Renaissance. De petites colonnettes également hélicoïdales ornent la piscine liturgique (voir fig. 1148), fort ouvragée par ailleurs, que Raymond Oursel rapproche des beaux morceaux sculptés visibles à Cluses (bénitier: voir fig. 1135), Sallanches (tabernacle mural: voir fig. 1154) et Samoëns (1513: lavabo liturgique: voir fig. 229 et 1149); ces colonnettes précèdent, de manière plus marquante, celles qui se voient aux portails de l'église cartusienne de Mélan, de 1530<sup>69</sup>, et de la paroissiale de Mieussy, de 1535 (voir fig. 1105).

#### La chapelle de Yolande de France à la Sainte-Chapelle de Chambéry. –

Indiquons, en passant, que la plus ancienne voûte en étoile connue dans le domaine savoyard après celles de la Sainte-Chapelle (voir fig. 75), couvre la chapelle de Yolande de France à la même Sainte-Chapelle de Chambéry – devenue ensuite sacristie – au pied du clocher inachevé. Elle a été édifiée, comme ce dernier, peut-être dès 1466 par son maître d'œuvre, Blaise Neyrand, de Saint-Pourçain en Bourbonnais, et sans doute avant 1478, date de la mort de la duchesse, dont la clef de voûte principale porte les armes. Les plans publiés en sont parfois incomplets: cette voûte n'est pas seulement en

Fig. 236. La Sainte-Chapelle du château de Chambéry. La voûte en étoile et à deux liernes prolongées de la chapelle de Yolande de France, sous le clocher, vers 1466/1478 (photo MG, 1985).

Fig. 237. La Sainte-Chapelle du château de Chambéry. L'extérieur de la baie de la chapelle de Yolande de France, sous le clocher, vers 1466/1478 (photo MG, 1985).



étoile avec ogives, liernes et tiercerons, mais, en fait, elle amorce déjà le type à liernes prolongées, encore réservées dans ce cas à l'axe ouest-est jusqu'à la grande fenêtre (voir fig. 75). D'autre part, contrairement à ce que l'on a dit, elle repose dans les angles sur des supports profilés, en trois tores à listel, mais ceux-ci comportent toujours de larges chapiteaux ouvragés<sup>70</sup> (fig. 236). La fenêtre orientale à trois formes est surmontée d'un remarquable remplage très flamboyant constitué de six mouchettes ondulantes et de trois «cœurs», étrangère au petit monde régional, alors qu'au sud s'ouvrait un grand oculus (fig. 237).

**Les chapelles de l'église des Dominicains à Annecy.** – Terminée peut-être en grande partie vers 1445 mais sans ses voûtes d'ogives, la nef de l'actuelle paroissiale Saint-Maurice, ancienne église des Dominicains (voir fig. 62), a reçu de chaque côté, entre 1478 environ et avant 1507, une série de chapelles à simples croisées d'ogives, ouvertes sur elle par des arcades. Les fondateurs en sont Janus de Savoie, comte de l'apanage de Genevois, les grandes familles nobles et les confréries de métiers<sup>71</sup>. Le côté sud montre bien, par la disposition des contreforts obliques, la succession de leurs constructions de l'est à l'ouest, et, à chaque fois, à l'aisselle de la précédente. La première en date édiflée au sud-est, selon une habitude assez générale, et la plus importante, puisqu'elle compte deux travées, est celle de Janus de Savoie, comte de Genevois, et de sa femme Hélène de Luxembourg: elle existait déjà – «construite et édiflée depuis peu» – en mai 1478 au moment de sa fondation (voir fig. 11 et 238); elle était éclairée à l'origine par trois baies flamboyantes, du type de celles du chœur – l'une, murée, se cache derrière l'autel baroque – la chapelle des tailleurs lui succède (fig. 240) et celle de la grande famille des mécènes Lambert, vers 1490, termine la série.

Au nord, où s'élevait le couvent, l'extension est moins parlante. La première chapelle orientale est celle du seigneur Amédée de Viry<sup>72</sup>, aux blasons des Viry et Menthon/Challant, fondée après 1478, date du mariage



Fig. 238. L'ancienne église des Dominicains d'Annecy. Les bases du support médian au nord de la chapelle de Janus de Savoie, fondée en 1478 (photo MG, 1978).

Fig. 239. La chapelle seigneuriale de l'église de Menthon-Saint-Bernard. La base du support sud-ouest et celle du piédroit de l'arcade (photo MG, 1978).

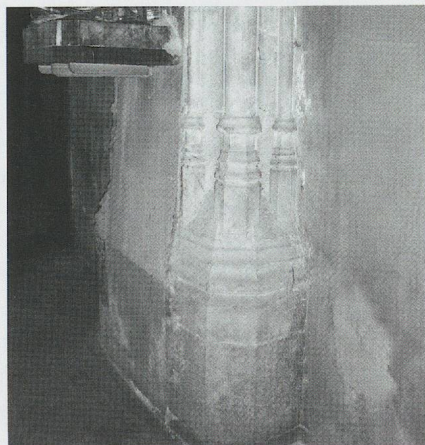
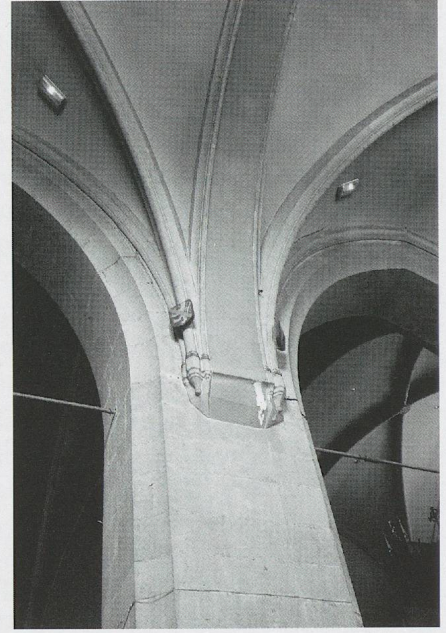
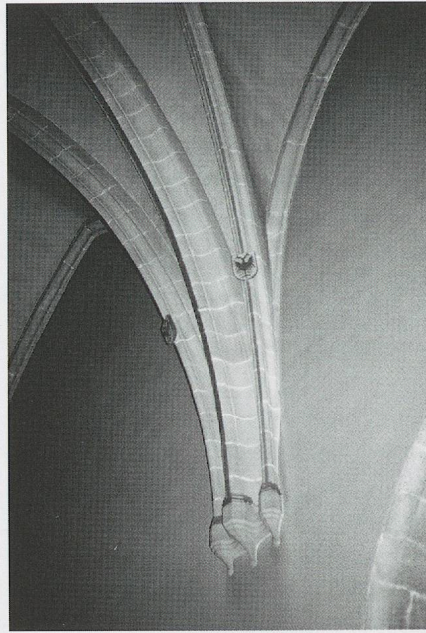


Fig. 240. L'ancienne église des Dominicains d'Annecy. La base du support nord-est de la chapelle des tailleurs (photo MG, 2010).

Fig. 241. L'ancienne église des Dominicains d'Annecy. La base du support d'angle nord-est de la chapelle de Viry/Menthon, après 1478 (photo MG, 2010).

Fig. 242. L'ancienne église des Dominicains d'Annecy. Une des retombées sur bases à culots des croisées d'ogives de la nef, avec écus aux armes de noble Jean Magnin, dès 1493 (photo MG, 1978).

Fig. 243. L'ancienne église des Dominicains d'Annecy. Une des retombées des croisées d'ogives à bases posées sur des culots du côté de la nef, entre les chapelles des Menthon-Lornay et celle des Cordonniers, à l'origine séparées par un mur (photo MG, 2010).



d'Amédée avec Hélène de Menthon, ou plutôt vers 1490, année où il devient l'ambassadeur de Janus de Savoie auprès du roi de France (fig. 241); la deuxième, celle des Menthon-Lornay, qui existait en tout cas en 1507, date à laquelle Jacques de Menthon demandait à y être enseveli<sup>73</sup> (fig. 243); la troisième, celle des cordonniers (1480/1490), et la dernière, celle de la famille d'Alby, qui remonte à 1490 ou peu après, date du mariage de François d'Alby, seigneur de Montpon, avec Françoise, fille du seigneur des Clefs, dont les armes apparaissent aussi sur l'un des écus avec celles des d'Alby.

C'est en raison de leur importance matérielle et de leurs formes particulières que nous avons été amené à intégrer, dans la section des chapelles «flamboyantes», ces deux séries compactes de l'église Saint-Maurice actuelle, où les croisées d'ogives demeurent simples mais où les chapelles, bien que construites successivement, offrent dans leur structure même une assez grande homogénéité qui a permis de les transformer facilement en bas-côtés, en supprimant les murs intermédiaires. Elles gardent toutes des ogives d'un profil semblable, montrant un tore nu, sans listel, et flanqué de deux gorges, donc nettement plus simple que le type à tore à listel et gorges-tores des croisées du chœur et de toute la nef, utilisé, lui, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce profil torique rare se retrouve pourtant dans la région d'Annecy (Argonnex et Menthon: fig. 239) et l'on aura encore l'occasion d'y revenir, dans un autre contexte (voir pp. 155 et 180: Commugny et Allaman).

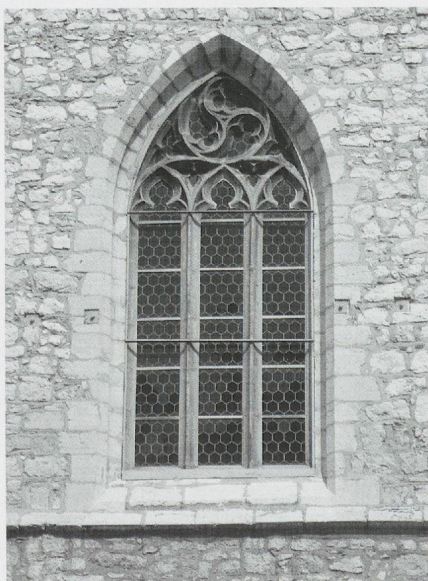


Fig. 244. L'ancienne église des Dominicains d'Annecy. La grande fenêtre de la façade, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle sans doute (photo MG, 2010).

La majorité des chapelles ont des croisées d'ogives à *supports* profilés comme les nervures et complétés par deux demi-tores correspondant aux formerets – excepté à l'unique doubleau d'origine, à la chapelle de Janus de Savoie, où il s'agit de deux vrais tores (voir fig. 238) – et sans aucune solution de continuité, comme on le voyait déjà dans les supports «suspendus» des travées occidentales du chœur commencées par Jean de Brogny et terminées par noble Jean Magnin<sup>74</sup> (voir fig. 63). Seules les chapelles du nord ont des supports remplacés, du côté de la nef, par des culots prismatiques, comme le seront encore ceux de la nef du même Jean Magnin dès 1493 (fig. 242). Mise à part la grande chapelle de Janus de Savoie, toutes les autres montrent non seulement des clefs de voûte mais aussi des retombées de nervures frappées d'écus aux armes des fondateurs, comme les parties de l'édifice achevées par Jean Magnin, et selon l'exemple du chœur de la Madeleine à Genève (voir fig. 96 et 98 et encadré p. 62).



Fig. 245. L'ancienne église des Dominicains d'Annecy. La façade de la nef élargie après coup par les faces occidentales des chapelles et achevée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle (photo MG, 2013).

Cette unification des profils des nervures et des supports des chapelles sud se retrouve donc à Argonnex et à la chapelle seigneuriale de l'église de Menthon-Saint-Bernard<sup>75</sup>, avec un type de bases proche de ceux des chapelles de Viry/Menthon dans la nef d'Annecy et des tailleurs, moins «classique» que celui de la chapelle de Janus de Savoie (fig. 238-241).

#### *L'achèvement de la nef de l'église des Dominicains d'Annecy*

Profitions de ce rappel de la création des chapelles latérales pour terminer enfin l'histoire de la construction de l'église des Dominicains. A la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle en tout cas, la nef unique était donc suffisamment étayée par toutes ces chapelles, dont les murs transversaux ont disparu, rappelons-le, pour recevoir ses très larges voûtes d'ogives – 13,50 m pour 15 m de hauteur – avec une modénature rappelant celle du chœur mais retombant, à l'encontre du couvrement des travées droites de ce dernier, directement sur des bases portées par des culots: elles ont été lancées dès 1493 par noble Jean Magnin, riche bourgeois, qui y a donc apposé également ses armes (voir fig. 242 et pp. 36-37 et fig. 62).

Dans son état actuel, *la façade*, en grossier appareil, est flanquée de deux contreforts «genevois» obliques, évidemment antérieurs aux deux chapelles occidentales, toutes deux de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et aux croisées d'ogives de la nef qui viennent s'y appuyer alors (fig. 245). Seule pourrait dater de cette période tardive la grande fenêtre, à trois formes entrelacées et oculus à mouchettes tournantes, montrant une conception flamboyante dont l'unique autre exemple régional se voit à la collégiale Notre-Dame-de-Liesse aussi à Annecy (fig. 244 et 246). Le portail, rénové, n'a plus d'intérêt quant à lui.



Fig. 246. L'église Notre-Dame-de-Liesse d'Annecy. L'un des rares vestiges de l'édifice des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles: une grande fenêtre visible dans le passage au sud de l'église néo-classique (photo MG, 2010). A comparer avec la fig. 244.



